

## Allocution de Pierre Colman, directeur

Pierre Colman

---

### Citer ce document / Cite this document :

Colman Pierre. Allocution de Pierre Colman, directeur. In: Bulletin de la Classe des Beaux-Arts, tome 6, n°1-6, 1995. pp. 11-13;

doi : <https://doi.org/10.3406/barb.1995.20274>;

[https://www.persee.fr/doc/barb\\_0378-0716\\_1995\\_num\\_6\\_1\\_20274](https://www.persee.fr/doc/barb_0378-0716_1995_num_6_1_20274);

---

Fichier pdf généré le 28/06/2023

## ALLOCUTION

par Pierre Colman  
Directeur de la Classe

Monsieur le Secrétaire perpétuel,  
Mes chères consœurs,  
Mes chers confrères,

Nous détestons tous les longs discours dénués d'intérêt, cela va sans dire. Et bon nombre d'entre nous sont allergiques même aux laïus les plus laconiques. Ils n'en font pas. Ils sont bien décidés à ne jamais en faire. Ils en écoutent le moins possible. Ils seraient secrètement enchantés, je le devine, s'ils m'entendaient dire « Foin de vaines paroles. Passons à l'ordre du jour ».

Mais plus d'un parmi nous considèrent qu'une Académie est par définition un lieu où l'on prononce et où l'on écoute des paroles bien pesées, et que ce n'est pas du temps perdu.

Je dirai donc brièvement que je doute d'être à la hauteur de mes nouvelles responsabilités. Ce qui me rassérène, c'est de pouvoir compter sur votre indulgence à tous, sur votre amitié. C'est de pouvoir compter, tout particulièrement, sur celles d'un Secrétaire perpétuel à la fois riche d'expérience et plein d'allant.

Puis je rendrai hommage, comme il se doit, à mon prédécesseur. Gabriel Belgeonne n'a rien d'un Démosthène, d'un Cicéron ou d'un Clémenceau. L'éloquence n'est pas son fait. Ou plutôt, son éloquence à lui n'est pas dans les mots, dans les phrases, mais bien dans les coups de pinceau et les traits de crayon, de plume ou de pointe. C'est assurément avec soulagement qu'il m'a cédé le fauteuil directorial. Louons-le ensemble d'avoir eu le cran de s'y asseoir, en surmontant sa répugnance. Louons-le d'avoir donné ainsi un bel exemple.

Les artistes sont des orateurs captivants quand ils consentent à parler de ce qu'ils font ou de ce qu'ils aiment. Encore convient-il de leur faciliter les choses en ne leur imposant pas de monter en chaire. Assis à leur place habituelle, les moins diserts

se laisseront aller à participer à un débat général sur un thème bien choisi, j'en ai l'espoir.

Quelques thèmes possibles me sont venus à l'esprit : « Technique et créativité », « Enseignement et créativité », « L'art est le baume de l'âme », « L'art est une drogue sans contre-indication », et ainsi de suite. Mais une table ronde de ce genre ne peut être d'un intérêt soutenu que si plusieurs personnes s'engagent à y participer activement, j'en suis bien conscient.

N'allez pas croire que je sois hostile à la formule traditionnelle. Mais je me demande si elle ne pourrait pas faire l'objet de prudentes retouches. Les exposés qui nous sont présentés sont parfois trop longs, nous sommes nombreux à le penser, sans oser le dire, ou je me trompe fort. En revanche, les discussions que déclenchent ces exposés me semblent quelquefois trop courtes. Quand plusieurs d'entre nous lèvent en même temps le bras pour demander la parole, quand les questions fusent, quand les réponses font rebondir le débat, la Classe s'anime magnifiquement. S'ils étaient là, ceux qui la soupçonnent ou l'accusent de ronronner, ils seraient fort surpris ; peut-être même repentants.

Les échos laconiques qu'on en trouve dans nos *Bulletins* n'en donnent qu'une idée extrêmement faible. Je le regrette depuis fort longtemps, et je voudrais que cela change. Il ne s'agit pas de demander des comptes rendus détaillés au Secrétaire perpétuel et à son équipe, déjà débordés de besogne. Mais ne pourrait-on prier l'orateur du jour de rédiger un aperçu concis des questions posées et des réponses fournies ? Si chacun des intervenants lui remettait, à la fin de la séance, une note propre à lui rafraîchir la mémoire, sa tâche serait grandement facilitée. L'enregistrement sur bande magnétique serait d'un grand secours. Mais pas question, bien entendu, de transcrire les bandes telles quelles. Et les réflexions a posteriori de ceux qui ont « l'esprit d'escalier » ne seraient-elles pas des additions bienvenues ?

Séance après séance, nous mettons en pratique l'admirable exhortation d'un sage dont je regrette d'ignorer le nom : « Enrichissez-vous de vos différences ! » Des différences qui sont bien plus marquées qu'on ne l'imagine autour de nous.

Mais la Classe ne vit pas en vase clos. Elle a mission de distribuer des prix et subventions qui récompensent les vrais mérites. Une mission dont l'érosion des certitudes a singulièrement corsé les difficultés.

La Classe est aussi attentive, et toujours davantage, à ce qui se passe autour d'elle, dans un monde douloureusement débous-solé, voué au culte du veau d'or, gangrené par la drogue, en butte aux attaques des pires fanatismes. Un monde où les vents dominants soufflent sur la flamme de l'amour pour l'éteindre et sur les braises de la haine pour l'attiser. Un monde qui périra s'il ne se désintoxique pas.

L'art compte parmi les plus efficaces des antidotes, nous le savons, nous le vivons. La Classe se doit de le redire inlassablement. Elle se doit de faire entendre sa voix chaque fois que les valeurs qui lui sont chères sont traitées par le mépris. Sans surestimer ses moyens d'actions. Sans les sous-estimer non plus.

« Réunir, confronter, étudier, illustrer, défendre, tels sont, réduits à un verbe actif, presque à une injonction, l'espoir et le souci de la Classe des Beaux-Arts », écrivait Philippe Roberts-Jones en 1980. Le message n'a rien perdu de sa pertinence. Nous allons garder ce cap. C'est le bon.